

Jean Fontaine



1936 - - 2021

Jean est né le 2 décembre 1936 à Saint André-lez-Lille dans une famille solidement chrétienne. Ses parents habitaient la ville frontalière de Comines où ils tenaient une entreprise de velours. Ils eurent six enfants. Jean fit de solides études primaires et secondaires à la fameuse institution libre de Marcq en Barceul. Il obtient une 1^{ère} partie de baccalauréat (série classique A) et, en 1953, une seconde partie en série mathématiques. À cette époque il était féru d'astro-physique et était connu pour sa générosité, sa franchise et sa spontanéité. Il choisit d'entrer chez les Pères Blancs. De 1953 à 1955, il étudie la philosophie thomiste à Kerlois dans le Morbihan où il s'est montré actif, jovial et spontané.

En septembre 1955, il s'embarqua pour Alger en vue de son année de noviciat à Sainte Marie de Maison-Carrée. Il s'y montra pieux, docile, généreux et disposé à mûrir. Le 3 septembre 1956, on le retrouve, à 20 ans, à Thibar, dans une Tunisie indépendante, pour y faire sa 1^{ère} année de théologie. Rapidement il se met à langue parlée qu'il pratique lors de sorties dans le bled. Il complète cette formation au scolasticat de Carthage de 1959 à 1962 où il prononce son serment missionnaire le 27 juin 1961. Durant ce temps de formation il s'est montré bon arabisant et apte à se spécialiser en arabe classique aussi est-il nommé pour la Tunisie. Il fut ordonné prêtre dans sa paroisse d'origine à Comines le 30 juin 1962.

On le retrouve en septembre à la maison d'études de La Manouba qui s'appelait, depuis 1960, "Institut Pontifical d'Études Orientales". Il y étudia durant deux ans l'arabe classique tout en pratiquant l'arabe parlé. En juin 1964, fut paraphé le modus vivendi entre la Tunisie et le Vatican ; cet accord prévoyait le transfert de l'IPEO. De ce fait, Jean, candidat à la 3^{ème} année, retrouve l'Institut installé à Rome, rue Trenta Aprile, sous un nouveau nom : "Institut Pontifical d'Études Arabes" (IPEA). Jean y achève sa formation d'octobre 1964 à juin 1965.

Le conservateur de la bibliothèque

Le 23 juin, le voilà à l'IBLA afin de s'inscrire pour une licence d'arabe à la Faculté des Lettres du 9 avril. Il s'insère dans la marche de la maison en attendant la reprise des cours. Suivre les cours à la fac, fut pour lui un vrai défi. Il a vite perçu que ce qu'il sait de la langue ne suffit pas, car celle-ci est porteuse de tout un monde culturel et psychosociologique qu'il ne maîtrise pas. Sa manière de penser et de sentir n'était pas celle de ses condisciples tunisiens : il se sentait, disait-il, avec une tête carrée au milieu de condisciples à la tête ronde et quand il parlait d'efficacité ceux-ci pensaient relation.

Un travail sur soi était à faire pour vivre d'authentiques relations. Jean se posait des questions, telle celle-ci : "Comment devenir étranger à soi-même pour muer dans l'étrangeté de l'autre" ? Pour assumer de telles mises en cause il eut la sagesse de se faire accompagner psychologiquement et spirituellement. Mais parce que Jean s'est montré entier, vrai et sincère, ses condisciples tunisiens se sont offerts pour l'aider à se 'réorienter'. À leur propos, Jean a pu dire : "Ce qui m'a sauvé, c'est l'amitié de quelques filles et garçons qui m'ont adopté". Ainsi est né le premier cercle de ses amis auxquels il restera reconnaissant jusqu'à

son dernier souffle. Grâce à leur soutien chaleureux il obtient, en 1968, la licence d'arabe de l'Université de Tunis.

Il réintègre alors pleinement l'IBLA comme conservateur de la bibliothèque de recherche, fonction qu'il occupera jusqu'en 1977. En outre, il choisit un champ de recherche : ce sera la littérature arabe contemporaine. Il prépare une thèse de 3^{ème} cycle qu'il soutiendra à Paris en 1970 sur la crise religieuse des écrivains syro-libanais chrétiens de 1825 à 1940. Dans la foulée, il s'inscrit à Aix en Provence pour un doctorat d'État sur un auteur égyptien contemporain. Il soutiendra cette thèse en 1977, elle sera publiée à Tunis l'année suivante sous le titre : "Mort-résurrection : une lecture de Tawfiq al-Hakim".

Puis il se focalise sur la littérature tunisienne de langue arabe et française par un travail de documentation méticuleusement dépouillée jour après jour. Ce vaste chantier finira par produire une vingtaine d'ouvrages dont le premier sera publié à Tunis en 1977 : "Vingt ans de littérature tunisienne, 1956-1975". Son maître ouvrage en la matière paraîtra à Tunis en trois tomes de 1988 à 1999 : "Histoire de la littérature tunisienne par les textes". Sa compétence acquise en littérature lui permet de se faire un nom dans le monde des lettrés tunisiens et de donner des conférences appréciées par leur rigueur et leur bienveillance.

Les écrits de Jean ne se sont pas cantonnés à la seule littérature tunisienne. Dans certaines œuvres il se fait plus personnel en y glissant quelques épisodes de vie et certaines réflexions intimes. Citons : La blessure de l'âne (1998), Itinéraire dans le pays de l'autre (1998), Kalimât muhâjira (2002), Points de suspension (2008), et finalement : "Solidaire aller...retour" (2020) dans lequel il se définit comme "migrant inversé".

Dans sa responsabilité de bibliothécaire, Jean avait à cœur de se mettre au service des consultants non seulement en leur procurant les documents qu'ils désiraient mais aussi en leur signalant quelques pistes pour étoffer leur recherche. Cela fut fort apprécié au point d'être reconnu comme quelqu'un de disponible et d'attentionné et donc attachant. Ainsi s'est formé un nouveau cercle d'amis venu grossir son réseau de relations. Toujours dans le cadre de cette responsabilité, Jean tenait à ce que la bibliothèque soit le plus à jour possible. À cet effet, il faisait la tournée des libraires, des éditeurs et des instituts de la place. Il élargit ce travail de prospection par des séjours d'études et de prospection dans les pays du Moyen Orient où il aimait rencontrer les lettrés du lieu.

Dix ans après son ordination, s'étant donné à fond dans ce qu'il faisait, Jean sentit le besoin de se poser pour faire le point, relire le chemin parcouru et orienter spirituellement la suite. Pour cela, il fit, en France, une retraite de 30 jours en janvier 1972. À l'issue de cette halte bénie, il retrouve avec sérénité ses activités à l'IBLA. Trois ans plus tard, il est nommé supérieur de la communauté tout en restant conservateur de la bibliothèque. Au bout de trois ans, il demanda à bénéficier d'une année sabbatique pour s'initier à la lecture sémiotique des textes sacrés dans le cadre du Centre pour l'Analyse du Discours Religieux de la catho de Lyon. Résidant à la communauté de Sainte-Foy, il suit les cours du 1^{er} et du 3^{ème} trimestre de l'année académique 78-79, se réservant le 2^{ème} trimestre pour un de ces séjours d'études au Proche-Orient. Ce fut son premier intermède d'une vie considérée comme liée à l'IBLA.

Fin décembre 1978, sollicité par le diocèse de Tunis, Jean accepte de prendre la présidence de l'Association "Centre d'Études de Carthage". Elle gère une bibliothèque pluridisciplinaire au service du monde universitaire et programme des conférences culturelles. Jean assurera cette responsabilité jusqu'en juin 1984.

Le directeur de la revue *Ibla*

De retour à l'IBLA en septembre 1979, Jean s'y situe autrement : d'une part, en prenant la direction de la revue *Ibla* qu'il gardera jusque dans les années quatre vingt dix et d'autre part, en optant pour un lieu de résidence différent de son lieu de travail. Pour ce faire il se rattachera à l'une ou l'autre petite communauté du grand Tunis où le partage fraternel est plus spontané et à partir de laquelle il lui sera plus facile de vivre ses relations d'amitié.

Comme directeur de la revue *Ibla*, Jean voulut renouveler le comité de lecture chargé d'agrèer les textes à proposer à la publication. Pour cela il fit appel à des amis tunisiens universitaires qui furent honorés de la confiance placée en eux pour servir la ligne éditoriale de la revue. Fort de sa compétence de documentaliste, Jean tenait deux rubriques dans la revue : celle des "Références tunisiennes" et celle des "Recensions et Comptes rendus".

Comme il avait un faible pour les statistiques, il a écrit : "De 1969 à 2016, j'ai rédigé 4200 comptes rendus d'ouvrages publiés dans la revue, soit 1300 pages de texte" ! Les autorités tunisiennes, pour honorer l'ensemble de son œuvre littéraire, lui décernèrent, en 1991, les insignes de chevalier dans l'ordre national du mérite culturel. Six ans plus tard, il sera élevé au grade supérieur dans le même ordre de mérite.

En 1984, on cherchait un confrère pour le Yémen. Jean, malgré son solide enracinement en Tunisie, accepta de s'y rendre envoûté par le désir de découvrir le pays de la reine de Saba. Il partit donc pour Sanaa en septembre 1984 comme traducteur pour les moniteurs français du Centre de Formation de la Société Générale d'Électricité du Yémen. Après trois mois, il dut quitter le pays pour Djibouti afin d'y demander un nouveau visa d'entrée qu'il attendit vainement. Ainsi s'acheva ce second intermède d'une vie décidément liée à l'IBLA.

Pour garder son tonus spirituel Jean s'inscrivit, en septembre 1993, pour la session-retraite de Jérusalem où il put, physiquement et spirituellement mettre ses pas dans ceux de son maître et Seigneur Jésus. Six ans plus tard, on lui accorde un nouveau temps sabbatique de quelques mois pour un séjour à Ottawa au Canada. En 2008, il demande à suivre la session-retraite d'entrée dans le 3^{ème} âge qui se déroula à Rome au printemps 2008. Ce fut un temps paisible de relecture de vie et de discernement pour envisager l'avenir en se disposant à passer la main de la revue Ibla à un universitaire tunisien.

L'homme de la périphérie

Jean n'était pas qu'un spécialiste de littérature tunisienne, il était aussi, par vocation, un homme des périphéries existentielles, passionné pour toute réalité humaine vécue par les gens et sensible aux situations de justice et de dignité humaine. Il a écrit : "être compétent en arabe ne sert à rien si ce n'est pas accompagné de la bienveillance de Jésus qui s'incarne à travers l'existence de son disciple".

C'est ainsi que Jean eut l'occasion, en 1992, de rencontrer la fondatrice de l'Association Tunisienne d'Information et d'Orientation sur le Sida (ATIOS). Elle l'invita à entrer dans son association à titre de conseiller. Il accepte de grand cœur cette offre pour venir en aide aux sidéens en se mettant à leurs côtés pour les écouter et les responsabiliser. Il y a assuré le rôle de secrétaire et de documentaliste.

De 2004 à 2010, Jean approcha le monde carcéral jusqu'à effectuer 400 visites de détenus étrangers dans les établissements pénitentiaires tunisiens. Là, il fut perçu davantage comme assistant social que comme aumônier catholique. Dans son action pour rencontrer les détenus et leur apporter le réconfort humain et spirituel, Jean a ressenti "l'impuissance devant les problèmes posés et les situations inextricables de certains d'entre eux, ainsi que le sentiment de se trouver devant d'éternels mendiants". Son expérience inspirée de l'Évangile a fait l'objet d'un livre publié en 2012 : "Bréviaire des prisonniers étrangers en Tunisie".

Jean s'intéressa aussi aux salafistes et à leurs actions de violence. En bon documentaliste et statisticien, il releva de juin 2011 à juin 2013 toutes les manifestations d'inspiration salafiste. Ce travail se voulait "une participation à l'actualité du pays" et "une démarche solidaire avec ceux qui refusaient cet enfermement". Cela donnera naissance, en 2016, à un livre : "Du côté des salafistes en Tunisie".

Enfin, alerté par un confrère de Sfax qui avait été contacté par des "petites bonnes ivoiriennes" en souffrance, Jean s'impliqua, avec son ardeur coutumière, à partir de 2016, dans la lutte contre la traite transnationale des personnes. Pour cela, il eut recours aux réseaux sociaux et à sa facilité à contacter les personnes compétentes et les organismes tunisiens concernés. Ce fut là son dernier combat humanitaire livré au nom de l'Évangile.

Le 'sage' en retraite active

À partir de décembre 2010, prenant du recul par rapport à l'IBLA, Jean s'installe, seul, dans un logement de l'archevêché à La Marsa où il pourra jouer de la clarinette sans déranger personne. Là, il se rend disponible pour assurer l'Eucharistie pour les religieuses et pour la communauté paroissiale de La Marsa. C'est de là qu'il accompagnera certains groupes comme ces étrangères de la banlieue Nord mariées à des Tunisiens. S'il n'a pas de solution à apporter à leurs problèmes particuliers, il peut les éclairer sur la mentalité

tunisienne, la culture arabe et la religion musulmane, car souvent c'est de l'ignorance que surgit la mécompréhension voire la mésentente.

Durant ces années, il reste pleinement disponible pour recevoir ou rencontrer toute personne qui désire le consulter ou l'interviewer, prêt à participer à certaines manifestations culturelles et à rester attentif à défendre les droits humains des petites gens. Là, il entretient fidèlement son réseau d'amis et de relations qui ne demandent qu'à l'accueillir ne serait-ce que pour un repas ou une soirée.

Durant cette période Jean connut l'une ou l'autre épreuve. Comme son lieu de travail était encore l'IBLA pour quelques mois, il dut faire face, le 5 janvier 2010, à l'incendie tragique de la bibliothèque. Il en fut l'un des premiers témoins. Sans parler du 'mal' qu'il a ressenti à voir partir en fumée des livres laborieusement collectés et soigneusement classés, il sut rebondir pour accueillir et répartir en équipes toutes les bonnes volontés anonymes venues aider pour nettoyer, sécher, trier et transporter les ouvrages pouvant être sauvés. Par la suite, il dresse une liste des besoins à faire connaître aux organismes et institutions susceptibles de contribuer au financement pour la restauration des lieux qui furent officiellement inaugurés le 18 octobre 2014.

Pour donner son plein sens à ces années de retraite active, Jean s'inscrit pour la session des seniors qui eut lieu à Rome à l'automne 2013. Il y renouvela son offrande à Dieu et son désir de servir ses frères et sœurs tunisiens. C'est dans cet esprit qu'il accepta, en juin 2017, de reprendre, pour deux ans, la présidence de l'Association "Centre d'Études de Carthage" en un temps où il lui fallait trouver un nouvel local pour sa bibliothèque.

Peu de temps après, il connut l'épreuve de la maladie. Cela commence par une toux récurrente qui le gênait pour parler normalement. On lui conseille de consulter un ORL. Ce qu'il fait fin décembre 2018. Puis ce fut l'enchaînement : biopsie, scanner et verdict : cancer d'une corde vocale justifiant un traitement de 35 séances de radiothérapie. Après plusieurs contrôles, le médecin lui déclara, le 30 avril 2019 : "Vous êtes complètement guéri". Commentant cette épreuve de vie, Jean a écrit : "En Tunisie, je continue à faire ce qui est le plus important, non pas forcément continuer l'Ibla ou le Centre d'études de Carthage, mais remercier les gens, contribuant, moi le migrant inversé, à rendre le pays plus humain. Moi, à qui la Tunisie a donné tant d'humanité".

Mais une nouvelle épreuve l'attendait. Sa santé se détériora le 25 avril 2021, le lendemain, accompagné par des amis, il est admis, en urgence, la clinique des Berges du Lac où il est placé en isolement, Covid oblige. Son état se dégradant, il est intubé le 30 avril. Le lendemain, peu avant 23 heures, Jean s'en est allé rejoindre son Maître et Seigneur Jésus. Pour respecter les consignes sanitaires, les funérailles se dérouleront dans l'intimité le 5 mai. D'abord une messe célébrée dans la chapelle Saint Cyprien de La Marsa et présidée par Mgr Antoniazzi, archevêque de Tunis, entouré de Pères Blancs et des moines de Sidi Driff, en présence de Sœurs Blanches et d'un laïc de la paroisse. Puis l'absoute finale au cimetière de Damus el-Karita où seules 10 personnes seront autorisées à entrer : l'archevêque, huit Pères Blancs et un ami tunisien qui avait accompagné Jean à la clinique.

Parmi les nombreux témoignages exprimés, on retient celui d'un condisciple du premier cercle, actuellement administrateur de la revue Ibla : "Je suis triste, je viens de perdre un grand ami, Jean Fontaine. Je suis ému, je ne peux énumérer ses qualités humaines, culturelles, relationnelles, son amour pour l'autre et surtout pour la Tunisie. Tu resteras gravé dans la mémoire des étudiants, des professeurs, des chercheurs que tu as aidés. Paix à ton âme".

Gérard Demeerseman

[Retour](#)